Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 3 (1953)
Heft: 4

Artikel: Nouveaux ouvrages sur l'évangile de Jean
Autor: Menoud, Philippe-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380600

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOUVEAUX OUVRAGES SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

I. D. MOLLAT, S. J. et F. M. BRAUN, O. P. : *L'Evangile et les Epîtres de Saint Jean*. Paris, Les Editions du Cerf, 1953, 244 p. La Sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem.

Chacun connaît *La Bible de Jérusalem*, traduction nouvelle, avec introductions et notes, de l'ensemble des livres bibliques, y compris les deutérocanoniques ou apocryphes de l'Ancien Testament, traduction entreprise par un groupe d'exégètes et d'hommes de lettres, sous la direction de l'Ecole biblique et archéologique française établie au Couvent dominicain Saint-Etienne de Jérusalem. Cette œuvre s'est imposée par ses qualités intellectuelles et aussi par l'élégance de la présentation typographique. Trente-six fascicules ont maintenant paru ; les sept encore attendus seront publiés cette année ou l'an prochain. Signalons comme un modèle de la série le volume consacré à l'évangile et aux épîtres johanniques et dû à la collaboration des PP. Mollat, pour l'évangile, et Braun pour les épîtres.

Dans son *Introduction* de 65 pages, le P. Mollat, très averti de tous les détours de la question johannique, résume admirablement l'essentiel. L'évangile est un témoignage apostolique, indépendant de la tradition synoptique ; il a trouvé ses moyens d'expression dans l'Ancien Testament et dans le judaïsme sapientiel plutôt que dans la gnose. « Histoire authentique, mais histoire théologique et spirituelle », l'évangile « n'offre à la curiosité humaine qu'un maigre aliment... mais ouvre à la réflexion religieuse une source inépuisable » (p. 48). Publié après sa mort par les disciples de l'apôtre, « l'évangile de Jean est un peu le reflet d'un long ministère, exercé successivement dans différentes églises » (p. 62).

Quant aux épîtres johanniques, le P. Braun les tient les trois pour l'œuvre du même auteur que l'évangile ; la troisième est la plus ancienne, et la première, la plus récente.

II. M.-E. BOISMARD, O. P. : *Le prologue de saint Jean.* Paris, Editions du Cerf, 1953, 186 p. Lectio divina, 11.

La collection « Lectio divina » vient de s'enrichir d'un fort beau livre, qui met à la portée du grand public les trésors de la pensée johannique et qui révèle aux spécialistes eux-mêmes des aspects nouveaux, ou à tout le moins éclairés d'un jour nouveau, d'un des textes les plus étudiés et les plus difficiles à saisir en toutes ses nuances, que nous offre le Nouveau Testament. L'ouvrage du P. Boismard comprend deux parties : un « commentaire exégétique » explique le prologue verset après verset. Une remarque seulement. Au verset 13, notre auteur adopte la leçon au singulier, avec du reste un texte très court, qui a bien des chances d'être l'original. Quant à la question de savoir si l'évangéliste fait allusion à la génération éternelle du Verbe dans le sein du Père ou à sa naissance temporelle, l'auteur tient comme probable « que saint Jean mêle les deux perspectives » (p. 64). La seconde partie, le « commentaire théologique » passe en revue les grands thèmes du prologue et souligne son unité. Jean dépend essentiellement de la Genèse et de la littérature sapientiale. Nous avons particulièrement goûté les pages 106-108 qui mettent en lumière la structure du prologue. Le P. Boismard montre que le prologue forme comme une parabole : la pensée part de Dieu, descend jusqu'à toucher la terre et remonte à Dieu, le Fils unique entraînant dans son sillage ceux qui, par lui, sont devenus enfants de Dieu. C'est là, en effet, l'annonce de tout ce que l'évangile dira de la catabase et de l'anabase du Fils de l'homme. On aurait pu noter aussi le parallélisme de structure avec l'hymne de Philippiens 2 : 6-11, et en conclure que nous avons là un mouvement de pensée commun à tout le christianisme primitif.

III. F. M. BRAUN : *La Mère des fidèles. Essai de théologie johannique.* Tournai-Paris, Casterman, 1953, 208 p. Cahiers de l'actualité religieuse.

La promulgation du dogme de l'assomption et la préparation de la dernière étape de la mariologie catholique, la définition du rôle co-rédempteur de Marie, incitent les exégètes romains à examiner la place que la mère de Jésus tient dans l'Ecriture et la fonction qui lui est assignée. Les exégètes non romains ont tout intérêt à connaître la position de leurs confrères, en la matière, même s'ils estiment que faire intervenir la médiation de Marie dans l'œuvre du salut constitue une innovation par rapport à l'évangile apostolique.

Dans son dernier ouvrage — qu'avaient précédé deux articles importants : « La mère de Jésus dans l'œuvre de saint Jean », *Revue thomiste*, 1950, p. 249-479 et 1951, p. 5-68 — le P. Braun, O. P., dont les écrits sont hautement et justement appréciés partout, présente l'exposé le plus clair qu'on ait jamais écrit, à notre connaissance, de la thèse que la mariologie traditionelle plonge ses racines dans l'Ecriture. L'éminent exégète limite son étude aux textes johanniques qui visent ou paraissent viser la mère de Jésus. On admettra aisément cette primauté dogmatique, dans le débat, des textes de Jean sur les textes de l'évangile de l'enfance dans Luc, même si l'on est moins convaincu que le P. Braun, que Jean connaissait les traditions lucaniennes.

Quatre textes sont minutieusement étudiés. 1° Dans *Jean 1 : 13* notre auteur défend, comme il l'a fait ailleurs déjà, en particulier dans sa savante étude des *Mélanges Goguel*, la leçon au singulier et il y voit la preuve que Jean partage la croyance à la naissance virginale. — Il faut distinguer. Les travaux les plus érudits sur ce verset confirment, en effet, que la leçon au pluriel, que donnent les manuscrits grecs, est certainement secondaire, comme Harnack l'avait bien montré, dans sa communication fondamentale présentée à l'Académie des sciences de Berlin en 1915. Mais le singulier ne vise pas nécessairement la naissance virginale, à quoi rien dans le prologue ni dans l'évangile ne fait allusion. Ce que Jean dit des parents de Jésus nous conduit plutôt dans une autre direction (cf. dans cette *Revue*, 1930, p. 275 s.). Il doit s'agir de la naissance éternelle du Logos dans le sein de Dieu, comme l'admettent un grand nombre d'interprètes récents, catholiques et non catholiques. C'est le seul sens en harmonie avec la pensée johannique. — 2° Le P. Braun s'arrête ensuite à la péricope de Cana (*2 : 1-11*) dont il fait une exégèse pénétrante à beaucoup d'égards. Il souligne que Jésus se révèle aux siens et annonce le sens de sa mission : remplacer l'ancien par le nouveau, sans toutefois détruire l'ancien (cf. Mat. 5 : 17). Tout cela est excellent. Quant au rôle de Marie, le P. Braun a encore raison de dire que, dès sa vie publique, Jésus est aux ordres de son Père et que sa mère doit s'effacer. Assurément, « l'heure qui n'est pas encore venue » est celle de la passion-glorification. Mais, et ici nous ne suivons plus notre guide, où est-il dit que, cette heure étant venue, l'effacement de Marie prendra fin et que la mère de Jésus est appelée « à faire sentir son influence à l'intérieur de l'économie nouvelle » (p. 73) ? Il nous semble qu'on épuise le sens du bref dialogue entre Jésus et Marie en disant, avec saint Irénée (*Adv. haer.*, 3, 16, 7), que l'action du Fils de Dieu ne dépend que de la volonté du Père. Les mots de Marie aux préposés au festin : « Faites tout ce qu'Il vous dira » soulignent que tout dépend de l'action personnelle de

Jésus et que la participation de Marie au miracle et à la nouvelle économie qu'il annonce, est strictement nulle. — 3° Le P. Braun éclaire le texte de Cana par la scène du calvaire : Marie « auprès de la croix », et par les paroles de Jésus à sa mère et au disciple bien-aimé (*Jean 19 : 25-27*). Marie est auprès du crucifié la femme qui participe à la lutte et à la victoire de son enfant ; elle se substitue à la femme qui, selon Genèse 3 : 15, a causé la chute (p. 80 s.) ; « elle partage le sacrifice de son Fils immolé » (p. 99) ; « elle est devenue son associée » (p. 116). — Le rapprochement avec le texte de la Genèse est certes instructif. Mais il est frappant que Jean ne le fasse pas, alors qu'il est très préoccupé, comme le P. Braun le souligne avec raison, de présenter tous les épisodes de la passion comme des accomplissements de l'Ecriture. Ainsi dans le contexte rien ne vient appuyer la supposition que l'évangéliste ferait de Marie la nouvelle Eve. Si même elle l'était, sa situation παρὰ τῷ σταυρῷ ferait d'elle la première bénéficiaire de la rédemption accomplie et non l'associée du crucifié dans le sacrifice rédempteur. — Quant aux paroles : « Femme, voilà ton fils », « Fils, voilà ta mère », en découle-t-il vraiment que Marie devient dès cet instant la mère de tous les fidèles représentés dans le disciple par excellence ? Certes, nous ne sommes pas fermés au sens profond de la scène. Elle est plus qu'un acte d'amour filial de Jésus, de même que la résurrection de Lazare est plus qu'« un miracle de l'amitié ». Au reste, d'après l'évangile lui-même, Marie avait d'autres fils qui pouvaient prendre soin d'elle (la question reste la même si les « frères » de Jésus sont ses cousins ; les devoirs d'assistance aux membres de la famille s'entendaient, dans le judaïsme, en un sens extensif). La scène a donc, à n'en pas douter, une signification religieuse et celle-ci paraît être la suivante : la foi commune au Christ fait de ses fidèles une famille spirituelle unie par des liens plus forts que les liens terrestres. C'est dans ce sens que nous conduit le seul texte des Actes relatif à la place de Marie dans l'Eglise naissante (Actes 1 : 14). D'autre part, l'extrême rareté des textes du premier siècle sur Marie, la mention expresse d'une autre Marie, la mère de Jean surnommé Marc, dont la maison est le lieu ou un des lieux de réunion de l'Eglise à Jérusalem (Actes 12 : 12), tout témoigne de l'absence totale, à une époque ancienne, de l'idée que la mère de Jésus jouerait à un degré quelconque un rôle unique dans l'Eglise et remplirait une fonction médiatrice dans la foi des fidèles. — 4° Enfin, selon le P. Braun, la femme qui apparaît au *chapitre 12* de l'*Apocalypse* serait à la fois Marie et l'Eglise. Sur ce point non plus son exégèse ne nous paraît pas convaincante. Elle ne nous engage pas à renoncer à l'explication qui, depuis saint Irénée jusqu'à nos jours, chez les catholiques comme chez les non catholiques, applique le texte uniquement à l'Eglise.

L'étude du P. Braun est certes la tentative la plus érudite et la plus sérieuse que nous connaissions de fonder sur l'Ecriture la doctrine mariale traditionnelle. Mais cet essai, comme ses semblables, nous semble aller à l'encontre de ses intentions et s'il établit un fait, c'est que la doctrine mariale est traditionnelle et non pas scripturaire. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage de l'éminent exégète mérite son sous-titre d'essai de théologie johannique. La thèse qu'il s'efforce d'établir mise à part, cet essai vaut par sa pénétration intelligente et perspicace des profondeurs de la pensée johannique, dont le P. Braun est l'un des meilleurs interprètes.

IV. R. BRÊCHET : *Du Christ à l'Eglise. Le dynamisme de l'incarnation dans l'évangile selon saint Jean.* Plaisance (Italie), 1953, 32 p.

La thèse soutenue par M. l'abbé Brêchet devant l'Institut pontifical *Angelicum*, à Rome, et dont la troisième partie seulement est publiée, souligne heureusement l'unité de la passion et de la résurrection, que saint Jean (et déjà saint Paul et tout le christianisme primitif) considère comme un seul acte rédempteur, et marque en même temps l'unité qui existe entre l'œuvre du Christ et la mission apostolique. Nous soulignerions davantage le caractère unique et seul normatif de la première, et le caractère de témoignage à une rédemption achevée une fois pour toutes, de la seconde. Mais cette thèse ne se recommande pas moins par la justesse des lignes générales et l'acribie de l'exégèse de détail, fondée sur les Pères et sur les meilleurs commentateurs modernes.

PHILIPPE-H. MENOUD.